

SESSION 2022

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Thème

Constanze voulut le faire parler de lui. Elle lui posa des questions auxquelles il répondit évasivement. Il n'avait pas grand-chose à dire, sinon qu'il aimait vivre au grand air, dans la nature comme ici, c'était un vrai besoin, et déjà qu'il ne connaissait pas tout de sa vallée, alors pourquoi il irait en explorer d'autres. Pour le reste, sa vie était toute tracée, son projet c'était de tenir la ferme, d'épouser les saisons, et s'il ne se plaignait d'aucun mur, il sentait naître un fossé entre le vieux monde dans lequel il vivait, et le nouveau qui s'annonçait, celui de la ville, des semenciers, des mises aux normes et des banques. À sa grande surprise, Constanze ne trouva pas cela désuet ni archaïque, au contraire ça lui semblait beau de vivre en pleine nature, libre en quelque sorte, elle lui dit qu'il était l'être le plus libre qu'elle ait jamais rencontré.

La pénombre gagnait tout. Constanze était si belle, pensa Alexandre, il aimait ses paroles, sa voix, l'accent qui animait son sourire, même quand elle ne parlait pas sa grande bouche dessinait un large contentement universel, un sourire permanent. Ils ne se regardaient pas, ne se cherchaient même pas des yeux, et s'ils se prirent la main, s'ils eurent tous les deux, au même moment, le même réflexe, c'était moins pour se saisir que pour se rassurer. Parce que, à partir de cet instant-là, ils ne furent plus très sûrs de rien, même s'il faisait réellement froid ou pas, tout devint incertain, comme si l'enfance ou l'adolescence venait de les rejeter là, de les projeter sur la plage ultime de l'innocence, celle depuis laquelle on embarque enfin vers sa vie, mais sans vraiment savoir laquelle. S'ils se prirent la main, c'est qu'ils venaient tous deux de tomber de haut. Tous deux, sans rien dire, ils rumaient leurs liens, tout ce qui les empêchait d'être réellement libres, elle qui se sentait appelée par d'autres pays pour sans cesse fuir le sien, et lui qui se sentait viscéralement attaché à sa terre. Ils continuèrent à se tenir la main, serrant de plus en plus fort, ils pactisaient sans un mot, comme s'ils se résolvaient à ne pas se plier à l'ordre des choses. Il faudrait se battre pour que tout soit autrement, se battre non plus seulement contre des centrales nucléaires mais également pour soi, se battre très égoïstement contre cette vie déjà toute tracée. Tout couple était une révolte.

- Tu sais, je n'ai jamais vu la nuit comme ça.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- La nuit totale, le noir... La nuit, je l'ai toujours vue par morceaux, et toujours dans la lumière des villes, mais jamais en grand comme ici, jamais en entier.

Serge Joncour, *Nature humaine*, Flammarion, Paris, 2020.

Version

Los niños progresaban. Una tercera parte ya leían a los dos meses de estar conmigo. «Estoy empezando a ser maestra», pensaba, «pero me falta mucho todavía».

Un día vino el Alcalde y me dijo: «Se tiene que ir. La semana que entra viene la propietaria». Y me enseñó un papel de la Inspección. Sólo había hablado con él dos veces: el día que llegué y me acompañó mi padre a saludarle y otro día que nunca olvidaré. Andaba yo paseando y me lo encuentro recogiendo los granos de trigo que habían quedado prisioneros en los rastrojos. Los arrancaba con la navaja y los iba metiendo en un saquito de lienzo. «Aprovecho el tiempo y me entretengo», me confesó. Yo sentí una opresión angustiosa en el pecho cuando pensé en los días que necesitaría para llenar el saquito. Era el rico del pueblo pero se inclinaba mil veces por no renunciar a un solo grano.

Si tuviera que buscar una imagen para recordar aquel pueblo, elegiría ésta, la del viejo con el traje de pana gastada, el sombrero negro calado hasta las cejas, inclinado sobre la tierra.

Y si poco me acuerdo de ese pueblo, menos del segundo.

Era un pueblo de vino y empecé en septiembre. Los diez niños del primer día se convirtieron en tres en seguida. «¿Dónde están los otros?», pregunté. «Vendimiando», me contestaron. Empezaban a incorporarse a la escuela cuando me mandaron a casa. Dos meses escasos, ¿cómo me voy a acordar? Estuve una temporada esperando y al fin me dieron la tercera escuela. Ésta me iba a durar. Nadie pide los pueblos perdidos en la montaña. A nadie le interesa enterrarse en la nieve. Así que para allá me fui con interés, con ilusión. Y mira por dónde, cuando voy a tocar tierra firme, viene el hombre que me mandan como guía y me suelta aquello: «Señora maestra, le advierto que la van a recibir a palos...». El hombre comía y de vez en cuando echaba un trago de la bota de vino. «¿Quiere?», había sido su último ofrecimiento. Y señalaba el pan con tocino y la bota. Yo dije que no con la cabeza. Cuando terminó el almuerzo, limpió la navaja en el pan que le quedaba, la cerró de un golpe seco y envolvió el resto de comida en un trapo de limpieza dudosa. Lo colocó en el zurrón que colgaba a su espalda y trabó en él la correilla de la bota de vino. Luego dijo: «Vamos», y me señaló el caballo que permanecía atado a una de las columnas de piedra de la Plaza.

Josefina R. Aldecoa, *Historia de una maestra* [1990], Anagrama, Barcelona, 2005.

Explication de choix de traduction :

Après avoir identifié la nature des segments soulignés (« para llenar el saquito », « por no renunciar », « para recordar », « para allá », « por donde ») vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source, puis dans la langue cible. Vous justifierez ensuite votre traduction en prenant appui sur votre exposé théorique.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0426A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0426A	102	3448